LES

FEMMES ROMANTIQUES,

OU

LORD ***,

COMEDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. THÉAULON ET RAMOND.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS AU GYMNASE DRAMATIQUE,
LE 13 MARS 1824.

PRIX : 1 FR. 50 CENT.

PARIS,
CHEZ MARTINET, LIBRAIRE, RUE DU COQ-ST-HONORÉ,
ET CHEZ LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

1824.

PERSONNAGES.

LE BARON.		*M. Dormeuil.*
Mlle DE VIEILLE ROCHE sa sœur.		*Mesd. Belcourt.*
ELODIE	leurs nièces.	*Esther.*
VAPORINE		*Grévedon.*
MÉLINA		*Adeline.*
ERNEST	jeunes officiers.	*MM. Perrin.*
VICTOR		*Victor.*
EDMON		*Gabriel.*
LE CHEV. DE FIGEAC, ami du baron.		*Numa.*
MADELON, servante du baron.		*Mlle Virginie.*

(*La scène se passe à la campagne du Baron.*)

LES
FEMMES ROMANTIQUES.

Le théâtre représente un site touffu du parc; à droite, la maison du baron; à gauche, une fontaine; dans le fond, des bosquets.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE BARON, MADELON.

LE BARON.

Madelon, Madelon!

MADELON (*entrant*).

Me v'la, Monsieur le baron...., me v'la.... !

LE BARON.

Les chambres de mes nièces sont-elles prêtes?

MADELON.

Oui, Monsieur le baron.

LE BARON.

Et celles de leurs prétendus?

MADELON.

Elles le sont aussi, mais, bien entendu, de l'autre côté du château, en attendant le matrimonium officiel.

LE BARON.

Et l'appartement de ma sœur?

MADELON.

C'est prêt.... Nous avons fait son lit sur la grande pièce d'eau, dont les croisées de sa chambre donnent au-dessus. Ces dames et ces messieurs peuvent arriver quand ils voudront... Ah! çà, notre maître, y aurait-il de l'indiscrétion à vous demander pourquoi vous faites venir tant de monde dans votre château, vous qui viviez toujours tout seul au milieu de vos livres, de vos chiens, de votre gibier et de moi?....

LE BARON.

Je t'expliquerai cela plus tard.... Pour le moment j'ai quelque chose de plus pressé : il s'agit de donner une petite leçon à ma chère sœur et à mes jolies nièces, et il faut que tu me secondes.

MADELON.

Moi...., pour donner une leçon ! et de quoi donc ?

LE BARON.

De raison !....

MADELON (*riant*).

Tiens, est-ce que Madame votre sœur serait....

LE BARON.

Folle à lier, ma chère Madelon.

MADELON.

Et vos nièces !....

LE BARON.

Comme leur tante; elles sont toutes atteintes du romantisme.

MADELON.

Du rom..... Comment que vous dites donc ça, notre maître ?

LE BARON.

Du romantisme.

MADELON.

Qu'est-ce que c'est que ça, notre maître ?

LE BARON.

C'est l'art de parler sans se faire comprendre. Exemple :

AIR : *Femmes, voulez-vous éprouver.*

L'orage, la foudre, l'éclair,
C'est le courroux de la nature;
La lune qui brille dans l'air,
C'est le quinquet de la nature.
Les peupliers hauts et touffus
Sont les clochers de la nature....

MADELON.

J'n'y comprends rien....

LE BARON.

Ni moi non plus,
Et j'en rends grâce à la nature.

MADELON.

Mais qu'est-ce que tout ça fait à ces dames.

LE BARON.

Tu vas le savoir.... Ma sœur et mes nièces, dont je lui ai confié l'éducation, habitent un château isolé dans le département d'Ille-et-Vilaine, et, pour se distraire de l'ennui, ces dames lisent les romans de lord Byron, de Walter Scott et compagnie.

MADELON.

C'est donc une maison de commerce et compagnie?...

LE BARON (*riant*).

Oui, et qui exploite à son profit la manie du siècle. J'aime mes nièces, et pour les sauver de tous les inconvéniens qui pourraient résulter de leur folie, je leur ai cherché trois bons maris.

MADELON.

Parlez-moi de ça : des maris, ce n'est pas du romantique, c'est du positif.

LE BARON (*riant*).

Comme tu dis. Pour exécuter mon projet, j'ai engagé ma sœur à venir passer la belle saison à mon château avec Elodie, Mélina et Vaporine.... Elles ont accepté.

MADELON.

Tiens, je le crois bien.... : un mari...., ça ne se refuse pas; offrez-m'en un, et vous verrez....

LE BARON.

Je me serais bien gardé de leur faire connaître mon projet. Pour déterminer ma sœur, je lui ai vanté l'isolement de mon château, les tourelles, les forêts qui l'entourent.

MADELON.

Là...., précisément ce qui me fait tant de peur....

LE BARON.

D'un autre côté, j'ai écrit aux trois prétendus, et je les attends.

MADELON.

Et sont-ils romantiques aussi ?

LE BARON (*riant*).

Je t'en réponds.... trois officiers de cavalerie!

MADELON.

Trois officiers! Bien sûr qu'elles vont les adorer. Je devine le reste de votre intention : vous voulez que ces demoiselles rencontrent leurs maris avant de les épouser, et puis que le sentiment se mêle pour le mariage, et voilà.... Eh! qu'est-ce que j'entends.... Ah! c'est ce Monsieur..., vous savez bien....; qui dîne tous les jours ici....

LE BARON.

Le chevalier de Figeac? Ah! parbleu, il arrive à propos : il nous servira aussi.

MADELON.

Tiens!..... je croyais qu'il ne savait que boire et manger....

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE CHEVALIER DE FIGEAC.

LE CHEVALIER.

Eh! bonjour, cher baron.

AIR : *Verre en main.*

Cher voisin,
Dès que l'aurore
Pour moi vient briller encore,
Près d'un ami que j'honore
J'arrive grand train.
Chez vous réunis,
A sa guise,
On trouve franchise,
D'excellens salmis
Et des livres choisis!
Jamais rien de grave
Que dans votre cave.
Figeac, entre nous,
Ne peut vivre sans vous.

ENSEMBLE.

Cher voisin, etc.

LE BARON.

Je suis enchanté de vous voir, chevalier. Et comment vous portez-vous ce matin ?

LE CHEVALIER.

Avec un appétit du diable....

LE BARON.

Madelon, fais préparer un déjeûner dînatoire. Ah ! écoute (*lui remettant un papier*) : tiens, voilà tes instructions, apprends cela par cœur....

MADELON.

Oui, notre maître....

SCÈNE III.

LE BARON, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

Ce cher baron, c'est ça un véritable ami !.... Aussi je lui suis dévoué....

LE BARON.

Je n'en doute pas...., et je vais mettre votre zèle.... à l'épreuve.

LE CHEVALIER.

Disposez de moi.... Dans les plaisirs comme à table.... je suis entièrement à vous jusqu'à huit heures du soir inclusivement.... Qu'est-ce donc ?

LE BARON.

Je vous dirai tout cela en déjeûnant.

LE CHEVALIER (*à part*).

Excellente manière...... Ça n'empêche pas celui qui écoute de manger.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MADELON (*accourant*).

MADELON.

Monsieur le baron, monsieur le baron ! une lettre pour vous.

LE BARON.

Donne.... Je reconnais l'écriture : c'est de ma sœur....

LE CHEVALIER.

Comment, de Fanfine?.... cette chère petite que mon cœur a tant aimé en 1775.

LE BARON.

Précisément.... Voyons ce qu'elle m'annonce. (*Il lit.*) Unique ami que m'a donné la nature.

LE CHEVALIER.

Ce qui veut dire, mon cher frère.

MADELON.

Tiens, est-ce que vous connaissez aussi le romantique?

LE CHEVALIER.

Je crois bien, je me suis amusé à traduire le *Solitaire*.

LE BARON (*lisant*).

Unique ami que m'a donné la nature, le char consolateur qui ramenait vers vous les vierges du département d'Ille-et-Vilaine....

MADELON.

Les vierges du département.... Oh! en v'la une solide.

LE BARON.

Ce sont mes nièces.

LE CHEVALIER.

Et le char consolateur, le célérifère!.... Style de lord Byron....

LE BARON.

Le char consolateur, qui dans sa course rapide semblait être fier de rapprocher nos cœurs, s'est enfoncé dans l'une des rides profondes de la vieille route.

MADELON.

Les rides de la route?....

LE CHEVALIER.

Autrement dit les ornières.

LE BARON.

Ah! j'y suis. (*Il lit.*) Les rides de la vieille route, et nous avons versé.... Ah! mon Dieu!

MADELON.

Et se sont-elles blessées?

LE BARON.

Voyons. (*Lisant.*) Mais les torrens du ciel avaient amolli la surface rembrunie du sol, et nous n'avons éprouvé aucune secousse violente.

LE CHEVALIER.

Ce qui veut dire qu'elles sont tombées dans la boue.

MADELON.

Mais c'est-y drôle c'parler-là.

LE BARON (*lisant*).

Nous avons été forcées de nous arrêter dans un de ces palais des champs où la paix et l'innocence habitent avec le travail et l'industrie.

LE CHEVALIER.

C'est ce que nous appelons vulgairement une ferme.

LE BARON.

Et nous nous remettrons en route aussitôt que nous aurons trouvé une carriole disponible.

LE CHEVALIER.

Oh ! par exemple, il y a tout-à-fait absence de couleur locale : une cariole, c'est du Cicéron.

LE BARON.

Adieu, vous que j'aime plus qu'un ami. Vous embrasserez bientôt tous les êtres qui vous sont chers sur cette terre, qui est le séjour de toutes les tribulations, et dont le Ciel, dans sa bonté toute-puissante....

LE CHEVALIER.

Allez donc, allez donc.... Diable ! ne coupez pas la phrase.

LE BARON (*avec impatience*).

Et dans sa justice éternelle, avait voulu tresser un lien de délices....

LE CHEVALIER.

Courage, allez toujours... !

LE BARON.

Pour assurer dans la courte éternité de la vie qui s'achemine pour vous comme pour moi vers....

LE CHEVALIER.

Encore un petit effort....

LE BARON (*avec impatience*).

Ah! c'en est trop.... De plus un post-scriptum!.... J'espère cette fois vous trouver encor plus raisonnable qu'à mon dernier voyage, et vous voir renoncer à toute idée de mariage pour nos chères nièces : leur esprit est trop aérien pour songer aux choses de la terre, et les hommes sont très-terrestres!....

(*On entend chanter dans la coulisse.*)

Qu'entends-je.... Ah! justement ce sont les futurs!....

LE CHEVALIER.

C'est la réponse au post-scriptum.

MADELON.

Ah, qu'ils sont gentils! Parlez moi d'ça, c'est plus amusant que les amoureux des romans....; et moi, pour mon compte...., je vous le dis franchement d'abord...., je préférerais....

LE BARON (*l'interrompant*).

C'est bon.... Va, va guetter l'arrivée de mes nièces, et ne nous laisse pas surprendre. (*Madelon sort.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, ERNEST, VICTOR, EDMON.

CHOEUR.

AIR : *Pour toujours, toujours, toujours.*

En ce jour,
Dans ce séjour
C'est l'hymen qui nous appèle,
Ah! puisse l'amour fidèle
Ici s'établir à son tour.

VICTOR.

Baron, pour franchir la distance
Nous éprouvâmes aujourd'hui
La même et noble impatience
Qui nous guidait à l'ennemi!
Sans connaître ces dames.

Si nous les adorons,
Jugez donc de nos flammes
Quand nous les connaîtrons!

EDMON.

Pour l'honneur, aux champs de Bellone,
Faut-il affronter les hasards,
Sitôt que la trompette sonne,
Je prends mes armes et je pars!...
Mais apres la victoire,
Les plaisirs ont leur tour:
Ces armes de la gloire,
Je les rends à l'amour!

ENSEMBLE.

En ce jour, etc.

ERNEST.

A l'hymen si j'ai fait la guerre,
S'il en paya les frais souvent,
Et si j'ai, ravageant la terre,
Donné la mort en la bravant,
Pour que tous se compense,
Je puis pendant la paix
Réparer, je le pense,
Tous les maux que j'ai faits.

CHOEUR.

En ce jour, etc.

LE BARON.

Je suis ravi, Messieurs, de vous voir, et je me félicite que votre oncle n'ai trouvé aucun obstacle dans l'union que nous avons projetée....

VICTOR.

D'après le portrait qu'on nous a fait de ces dames, nous n'avions garde d'hésiter.

EDMON.

L'honneur de vous appartenir, Monsieur le baron, était bien fait aussi pour nous décider.

LE CHEVALIER (*à part*).

L'honneur serait peut-être moins grand si la fortune était plus petite.

LE BARON.

Ils sont charmans : qu'en dites-vous, chevalier ?...

LE CHEVALIER.

Je dis qu'ils me rappellent mon beau temps !

LE BARON.

Messieurs, je vous présente le meilleur de mes amis.

LE CHEVALIER.

Oui...., Messieurs, je m'en fais gloire: vous voyez le chevalier Figeac, connu à 18 lieues à la ronde par sa bravoure, sa gaieté et son appétit.... A votre service de tout mon cœur.

ERNEST.

Nous ferons plus ample connaissance....

LE CHEVALIER.

Oui, au repas de noce.... s'il a lieu toutefois....

VICTOR.

Comment ?

ERNEST.

Aurions-nous des rivaux ?

EDMON.

Il faut les tuer !

LE CHEVALIER.

Oh ! comme c'est ça, flamberge au vent tout de suite ! C'est absolument moi.... du temps où je portais l'épée.

Air : *Du pot de fleurs.*

D'un seul regard, d'un mot, d'une équivoque,
Je me choquais et j'étais en courroux ;
Je ne manquais jamais, à cette époque,
Le lendemain d'avoir un rendez-vous !
Mon épée était toujours prête,
J'étais toujours sur le terrain !...
Et je suis l'inventeur, enfin,
Des déjeuners à la fourchette.

ERNEST.

Mais de grâce expliquez-nous.....

LE CHEVALIER.

C'est la chose du monde la plus claire : vous êtes jolis

garçons, assez riches, bien élevés, braves, aimables; vous serez fidèles peut-être, et bons maris probablement; en un mot, vous avez toutes les qualités désirables pour rendre des femmes heureuses....

EDMON.

Nous le croyons....

LE CHEVALIER.

Eh bien!.... Je crois pouvoir vous répondre que ces demoiselles ne voudront pas de vous.

VICTOR.

Eh! pourquoi?

ERNEST.

Mais, Monsieur le baron, d'après vos lettres à notre oncle....

LE BARON.

Ne vous effayez pas, mes amis: cet hymen se fera. La folie de mes nièces est une preuve de leur candeur et de leur ignorance; mais il faudra de l'adresse, peut-être même serons-nous forcés de jouer la comédie....

ERNEST.

N'est-on pas souvent obligé d'employer ce moyen avec les femmes: elles jouent si souvent la comédie avec nous...

AIR: *Vole, vole.*

Comédie *bis.*
Qui fait
Un effet
Parfait,
Comédie
Fort jolie,
Dont le succès est complet.
Cette agnès toute étonnée
Pour un seul mot bien innocent,
Qui dans sa vingtième année
Rougit au seul nom d'amant.

TOUS.

Comédie, etc.

EDMON.

Et cette veuve charmante
Qui, par respect pour les lois,

Est en deuil et se lamente
Pendant dix mortels grands mois.

TOUS.

Comédie, etc.

VICTOR.

Et ces prudes susceptibles
Pour rien jetant les hauts cris,
Et ces épouses sensibles
Cageolant de vieux maris!...

TOUS.

Comédie, etc.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MADELON.

Eh! vite, eh! vite.... Monsieur le baron, nous y v'là, ça va commencer.

LE BARON.

Qu'est-ce?

MADELON.

On voit dans l'avenue le char...., vous savez ben, qui porte les vierges du département d'Ille-et-Vilaine.

LE BARON.

Le déjeûner nous attend dans le pavillon du parc : venez, suivez-moi.

LE CHEVALIER.

C'est cela, suivons-le, et tout en faisant sauter les bouchons, nous dresserons nos batteries....

LE BARON (*à Madelon*).

Toi, reste ici pour les recevoir, et dis à ces dames que... je suis à la chasse....; surtout n'oublie pas tes instructions....

CHOEUR.

En ce jour, etc.

SCÈNE VII.

MADELON (*seule*).

Ma foi, je ne suis pas fâchée de cette comédie-là, moi!

Ça va m'amuser un peu.... Avec ça que le château de M. le baron n'est déjà pas si gai.... Mais les voici... Oh! quel attirail.

SCÈNE VIII.

MAD. DE VIELLE ROCHE, MÉLINA, VAPORINE, ÉLODIE, MADELON, VALETS (*portant des cartons et des liasses de romans*).

CHOEUR.

AIR : *de Joconde.*

L'heureux jour, le charmant voyage!
La douce haleine des zéphirs,
Porte au sein de cet ermitage,
Et les amours et les plaisirs.

Ah! quel charme mon âme éprouve
En voyant tous ces vieux crénaux;
Dans ces tourelles je retrouve
Les romans anciens et nouveaux!

L'heureux jour, le charmant voyage! etc.

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Que ce séjour est vaporeux!

VAPORINE.

Comme l'âme s'élève en gravissant la montagne escarpée qui conduit à ce sombre manoir!

MÉLINA.

Avez-vous respiré, mes sœurs, les parfums des fleurs dont les chemins sont émaillés.... Nulle part la route ne m'avait semblé si belle.

MADELON (*à part*).

J'crois ben...., surtout celle ous qu'elles ont versé dans la surface amolie!...

ÉLODIE.

Pour moi, le chant des oiseaux ne m'avait jamais semblé si doux.

MADELON.

Si ces dames voulaient s'assir, en attendant M. le baron.

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Quelle est cette jeune bachelette ?

MADELON.

(*A part.*) V'là t'y pas qu'elles me prennent pour une bachelette. (*Haut.*) Je suis tout bonnement Madelon, pour vous servir.

TOUTES.

Madelon ! quel nom.

MADELON.

Eh ! bien, qu'est-ce qu'il a ? c'est celui que nous portons de mère en fille dans notre maison...., et il est bien gentil.

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

C'est possible, mais il faut en choisir un autre pour nous servir.

ÉLODIE.

Tu t'appelleras Berthe !

VAPORINE.

Non, ma sœur, j'aimerais mieux Rosella.

MÉLINA.

Et moi je préférerais celui de Betty.

MADELON.

Tiens, je ne veux pas m'appeler Bêty.

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Eh ! bien, tu t'appelleras Francesca.

ÉLODIE.

Ah ! le nom est charmant !

MÉLINA.

Il est délicieux !

VAPORINE.

Il est tout-à-fait romantique !

MADELON.

Va pour Francesca.... Ça n'm'empêchera pas de reprendre mon nom de Madelon en cas de besoin ?

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Eh! bien, pour commencer...., Francesca, avertis mon frère que nous respirons le même air que lui.

MADELON.

Ben volontiers, Mesdames, rien de plus facile...; mais c'est qu'il n'y est pas, il est à la chasse.

MELINA.

A la chasse, l'occupation de tous les héros!

ÉLODIE.

La passion des âmes exaltées!

VAPORINE.

Le passe-temps des châtelains!

MADELON.

Et le métier des braconniers! dans l'quart d'heure actuel.... Monsieur le baron est allé tuer un lapin pour votre dîner.... A telle enseigne que la sauce est toute prête.

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Ah, Dieu! la sauce!

MADELON.

Et aux oignons encore.

TOUTES.

Ah, ciel! aux oignons!

VAPORINE.

Francesca! (*Madelon ne répond pas.*) Francesca! (*Madelon regarde du côté opposé.*) Francesca!

TOUTES TROIS (*avec impatience*).

Francesca!

MADELON (*sautant de peur*).

Ah! oui, à propos, c'est vrai: j'avais encore oublié.....

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Francesca, dis-moi, n'est-ce pas mon frère que je vois venir solitairement?

MADELON.

Eh, oui! c'est justement...... celui...... comment que vous dites ça..... l'ami que la nature vous a donné.

(*Elle sort.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE BARON.

LE BARON (*embrassant sa sœur*).

Eh ! je ne me trompe pas... : ce sont elles.... Comme te voilà vieillie, ma pauvre Fanfine....

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Que voulez-vous, mon frère ? L'impitoyable vieillard qui tient le sablier des années.....

LE BARON.

Ce qui veut dire que tu as 60 ans.... Ah! j'entends le romantique à présent.

MAD. DE VIEILLE ROCHE (*à part, avec dépit*).

L'ami que m'a donné la nature est un être bien insupportable !

LE BARON.

Cela vous étonne, n'est-ce pas, de me voir comprendre ce langage incompréhensible ; mais votre surprise cessera quand vous saurez que j'ai en ce moment dans mon château le premier romantique du siècle.....

TOUTES LES FEMMES.

Qu'entends-je ?

MAD. DE VIELLE ROCHE.

Mais le premier romantique du siècle, c'est lord....

LE BARON.

Lord Trois Etoiles, il ne veut pas qu'on lui donne un autre nom.

VAPORINE.

Le privilégié des grandes pensées serait ici ?....

ÉLODIE.

Nous serions près de l'homme aux accens mélancoliques.

MÉLINA.

Nous pourrions contempler, d'un regard vaporeux, le front qui sert de prison au génie !

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Nous pourrions entendre cette voix qui soupire plus haut que la tempête!

LE BARON (*à part*).

Elles sont folles décidément. (*Haut.*) Oui, mes chères nièces...., vous allez le voir...., vous allez l'entendre, et, de plus, je vous annonce que l'une de vous deviendra sa femme!....

TOUTES.

Sa femme!

LE BARON.

Ce n'est que pour cela que je vous ai fait venir....

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Mais par quel bonheur inespéré?....

LE BARON.

La chose est toute simple: lord Trois Etoiles passait par hasard dans ce département; de la route il aperçoit mon parc, le site lui plaît; il demande à me voir, je lui montre mes propriétés, et ce séjour lui a paru si délicieux, qu'il veut s'y fixer pour toujours.

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Ah, mon frère! mon frère! Quelle gloire pour vous et pour ceux que la nature attache à vous par des liens qui forment dans la société cette chaîne que l'on appelle vulgairement famille....

LE BARON.

Avez-vous fini?

MAD. DE VIELLE ROCHE (*respirant*).

Oui, mon frère.

LE BARON.

Lord Trois Etoiles voulait m'acheter mon château: je n'ai pas voulu le lui vendre; et, pour tout arranger, il m'a proposé d'épouser l'une de vous.... Vous pensez bien que j'ai accepté.

ÉLODIE.

Vous avez bien fait.

MÉLINA.

C'est un excellent parti.

LE BARON.

Je le crois bien.

MÉLINA.

Mon oncle! mon cher oncle! ce lord a-t-il reçu de la nature ces traits dont le modèle est effacé depuis long-temps parmi les hommes, et qui ne se retrouvent plus que parmi les anges?

LE BARON.

C'est-à-dire que vous voulez savoir s'il est joli garçon...; mais je ne m'y connais guère, moi....

ÉLODIE.

Quel costume a-t-il adopté?

MÉLINA.

Est-il en Grec?

VAPORINE.

Porte-t-il le turban?

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Je parie qu'il porte l'habit de troubadour..., la cotte de maille, l'écharpe..., don précieux et chéri!

LE BARON.

Mais non, il est mis comme nous; habit, veste, etc.... Du reste, vous le verrez bientôt; il promène ses rêveries dans le parc.

TOUTES.

De quel côté, mon oncle?

LE BARON.

Ah, par exemple! .... c'est ce que je sais; mais je ne vous le dirai pas..., car il travaille.... et il ne faut pas le déranger.... (*Bas à Elodie.*) Suis l'allée à droite, il est tout au bout.

ÉLODIE (*à part*).

Mon oncle me favorise....

LE BARON (*à Mélina*).

Toi, prends à gauche, tu trouveras une fontaine...: c'est là qu'il rêve.

MÉLINA (*à part*).

Ce cher oncle!

LE BARON (*bas à Vaporine*).

Reste ici : il va venir sous ce saule pleureur.

VAPORINE (*à part*).

Quel bonheur!

LE BARON.

Vous, ma sœur, ma sœur, allez du côté des ruines.....

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Les ruines?

LE BARON.

Vous savez que les romantiques les aiment.... Allez, il vous verra avec plaisir.

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Croyez bien que ma reconnaissance.....

LE BARON.

Silence!

ENSEMBLE (*à part*).

AIR *de Rossini.*

Vers sa retraite
Allons seulette,
En cachette;
J'ai de l'espoir;
Je dois lui plaire,
Il me préfère
La première
S'il peut me voir.

LE BARON.

Venez, après un long voyage
Vous avez besoin de repos....

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

L'air est si pur dans ce bocage....

MÉLINA.

J'aime le doux chant des oiseaux.

ENSEMBLE.

Vers sa retraite, etc.

SCÈNE X.

VAPORINE (SEULE).

Elles s'éloignent et se répandent dans l'épaisseur du bocage solitaire.... Je devine leur projet.... Chacun va de son côté chercher le poëte de la mélancolie.... Et c'est sous cet arbre aux rameaux affligés qu'il va venir.... Un saule pleureur! Ah! mon cœur le reconnaît bien là!.... Si je pouvais lui plaire!.... S'il allait devenir mon mari!.... Le bonheur viendrait s'asseoir à notre foyer domestique, et placerait sur mon front la moitié de la couronne, que dis-je, la couronne tout entière que la gloire accorde si fréquemment au chantre de la nature.

AIR : *Tu ne vois pas jeune imprudent.*

Je brûle de faire un roman :
Mon époux serait mon génie!
Et de sa gloire à tout moment
Je partagerais l'harmonie.
Oui sur mon front, par son amour,
Une couronne peut descendre!...
Et que sais-je, peut-être un jour.
Je serai femme à le lui rendre.

Personne ne paraît... Je n'entends rien dans le silence du bois... Que dis-je...! j'entends marcher sur la feuille de l'automne tombée au premier souffle des autans... C'est lui sans doute... Ah! tout mon courage m'abandonne.

(*Elle se cache derrière l'arbre.*)

SCÈNE XI.

VAPORINE, ERNEST (*un livre à la main*), MADELON (*à la fenêtre de la maison*).

ERNEST (*à part*).

Elle est là! (*Haut.*) Me voici sous mon saule favori...

Profitons du moment où le baron me laisse libre pour achever mon 175e roman.

VAPORINE.

Quelle fécondité!

MADELON.

J'ai bien envie de voir un amour romantique, ça doit être drôle...

ERNEST.

Ce lieu charmant m'inspire toujours! et en cet instant solennel j'éprouve un sentiment délicieux qui m'était inconnu.

VAPORINE.

C'est comme moi!

ERNEST.

Voyons où j'en suis resté. (*Il ouvre son livre et lit :*) L'abandonné de la nature erre dans les fôrets du nouveau monde...

VAPORINE.

L'abandonné de la nature! qu'il doit être à plaindre...

ERNEST.

Il est seul... avec cet ami fidèle de l'homme, que l'on est convenu d'appeler un chien.

MADELON.

Pauvre bête!

ERNEST.

L'abandonné de la nature s'enfonce dans la profondeur des bois et songe à mettre fin à sa carrière. Il écrit trois lettres que son ami fidèle porte bien vite à la poste la plus voisine.

VAPORINE.

Que c'est intéressant.

(*Madelon s'essuye les yeux.*)

ERNEST.

Et ensuite à l'aide de sa cravatte... il se pend à un vieux chêne...

VAPORINE.

Horrible catastrophe!

MADELON.

Qu'est-ce qu'il parle de se pendre!

ERNEST.

Faire pendre mon héros!... non, c'est trop anglais... Il ne se pendra pas.

VAPORINE.

Il n'a point l'esprit national.

ERNEST.

Mais comment faire pour le sauver du péril qui le menace?... Oh! j'y suis... une apparition au milieu de la fôret...

VAPORINE.

C'est parfait!. .

ERNEST (*inspiré*).

Rassure-toi, malheureux orphelin...: la fin de tes souffrances approche!... tu vas enfin rencontrer l'être qui doit te venger de la perversité des hommes et te faire oublier les misères de la vie. Voilà pourtant la situation dans laquelle je me trouve, hélas! je la rappelle involontairement dans tous mes ouvrages.

VAPORINE.

L'heureuse circonstance!...

ERNEST.

AIR *de la Caze.*

Persécuté par l'envie,
En butte aux traits des méchans,
Què n'ai-je une tendre amie
Pour mieux inspirer mes chants.

VAPORINE.

Ah! j'embellirai sa vie
Par les soins les plus touchans!

ERNEST.

L'amour donne les talens!

VAPORINE *avançant.*

Montrons-nous.

ERNEST.

Viens, je t'attends!
Ma femme en ferait à sa tête,
Que je suis sûr de l'adorer....
Je la veux même un peu coquette....

VAPORINE.

Il est temps de me montrer.

MADELON.

V'là qu'elle va se montrer!

(*Elle se montre.*)

ERNEST.

Que vois-je? (*A part.*) Elle est ma foi charmante, et l'oncle m'a dit vrai.

VAPORINE (*restant à la même place*).

Etranger de la forêt, laissez-moi m'éloigner!...

MADELON.

Tiens, elle ne bouge pas de place.

ERNEST.

Ah! voilà l'objet enchanteur dont j'ai rêvé l'image.

VAPORINE.

Quelle situation!

ERNEST.

Vous détournez la vue, jeune étrangère. Ah! de grâce, ne me fuyez pas.

MADELON.

Elle n'a pas l'air d'y songer.

ERNEST et VAPORINE (*ensemble*).

DUO.

AIR : *Deuxième variation du Clair de lune.*

L'heureuse rencontre!
Ah! dans ces beaux lieux
Le destin me montre
L'objet de mes vœux!
Mais, noble fortune,
Un tel rendez-vous
Au clair de la lune
Eût été plus doux!

(*On entend dans la coulisse Mad. de Vieille Roche qui chante.*)

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

AIR : *Azor!*

Milord! milord!

MADELON.

Bon, v'là la vieille à présent : je vais le dire à Monsieur le baron.

VAPORINE. (*Elle se sauve.*)

C'est ma tante.

ERNEST (*examinant*).

Sa tante!... incident obligé du roman... Fuyons...

(*Il sort en courant.*)

SCÈNE XII.

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Milord, milord! en vain ma voix t'appelle.

Il n'était pas aux ruines! où peut-il être! Mais que vois-je ? et n'est-ce pas lui qui vient par ici..? Oui.. oui.. ce doit-être lui-même...: sa tournure est tout-à-fait de l'école moderne.

SCÈNE XIII.

MAD. DE VIEILLE ROCHE, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

AIR :

Salut, silencieux bocage;
Salut, noble saule pleureur;
Salut, oiseaux dont le langage
Emeut si tendrement mon cœur!
Salut, ô ruisseau de qui l'onde
Murmure autour de ce coteau...

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

« Quand il aura salué tout le monde,
« Il m'ôtera peut-être son chapeau.»

LE CHEVALIER.

Que cette solitude me plaît! L'air qu'on respire dans ce vallon caresse délicieusement l'imagination engourdie, comme pour lui rendre cette brillante fécondité que doivent enfanter les prodiges de l'esprit et les délassemens des âmes contemplatives.

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Quel charme dans l'expression!

LE CHEVALIER.

Que j'aime la rosée du matin qui brille sur la pelouse jaunissante de ce coteau qui s'élève en amphithéâtre devant moi: je crois voir couler sur les joues flétries de la nature les larmes du sentiment, je dirai même du pressentiment de l'hiver.

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Ah! de plus fort en plus fort!

LE CHEVALIER.

Elle va bientôt venir, cette saison des tombeaux. Les arbres des bocages, les arbres des montagnes, les arbres des jardins, tous les arbres enfin, tous, à l'exception de quelques uns, vont se dépouiller des rians habits verts qu'ils avaient pris pour assister à la grande fête du printemps, et les serrer, pour ainsi dire, jusqu'à la première solennité, dans l'armoire mystérieuse de la nature.

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Ah! ravissant, divin, délicieux; je n'y tiens plus, mylord....

LE CHEVALIER.

Ah! bachelette, quelle illusion tu viens de détruire! si tu savais combien est doux de gravir en plein midi la roche escarpée qui domine la plaine fertile! Et là, le regard élevé vers la charpente azurée qui soutient le palais du grand propriétaire du monde, qu'il est glorieux de se dire en

contemplant le plafond céleste : Il y a quelqu'un au-dessus de moi, c'est vrai; mais je suis au-dessus de tout le monde : car sur ces rochers je me trouve pour ainsi dire à l'entre-sol de l'univers, et je vois là-bas, là-bas, au-dessous de moi, s'agiter ces pauvres humains que le ciel a logés, par un bail de trois, six, neuf, au rez de chaussée du grand hôtel garni de la nature.

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Hélas! vous voyez la plus tourmentée de toutes les locataires de la vie.

LE CHEVALIER.

Il faut que tout le monde paie son loyer aux misères humaines.

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Mon terme revient trop souvent.

LE CHEVALIER.

Doux effet d'une sensibilité réelle... Moi qui vous parle, ah! j'ai passé par-là!...

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Je le sais, toute votre histoire est dans vos romans.

LE CHEVALIER.

C'est vrai....

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

La gloire vous console du moins.

LE CHEVALIER.

Il est vrai que la gloire a des consolations bien.... glorieuses....; mais une amie pourrait en avoir de plus consolantes.

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Comme il fixe sur moi son regard appréciateur!... Mais, noble étranger, vos pieds ont fait voler la poussière de tous les continens; vous avez été porté sur les vagues bondissantes de toutes les mers.... Comment se fait-il que vous n'ayez pas encore trouvé la compagne indispensable d'un cœur profondément sensible.

LE CHEVALIER.

Eh! Madame!

AIR : *A peine au sortir de l'enfance.*

Depuis dix ans je cherche cette belle,
Depuis dix ans elle échappe à mes vœux ;
Mais sur ces bords je la trouve...., oui c'est elle
Que le destin offre enfin à mes yeux.
Jusqu'à ce jour, pour me remplir d'ivresse,
Le sort jaloux ne daigna me montrer,
En Italie, en France et même en Grèce,
Rien que l'on pût vous comparer.

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Mais, milord, je ne dois pas vous dissimuler que vous êtes peut-être dans une des illusions de la vie!

LE CHEVALIER.

Ce qui veut dire que je me trompe!

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Je ne suis pas une des filles du baron.

LE CHEVALIER.

Je le savais!.... Vous êtes sa sœur; mais que m'importe!...

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Mon âge ne vous effraie pas?....

LE CHEVALIER.

Bah! les muses sont plus vieilles que vous!....

MAD. DE VIEILLE LOCHE.

Comme c'est délicat!

ENSEMBLE.

AIR *de Michel et Christine.*

Quel moment enchanteur!
Mon cœur palpite
Et s'agite.
Ce moment enchanteur
Me promet le vrai bonheur.

LE CHEVALIER.

Oui, vous êtes mon héroïne ;
A vous je prétends m'enchaîner.

(On entend la cloche.)

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Quel son a frappé la colline?

LE CHEVALIER.

Ça, c'est la cloche du dîner!
Venez, venez, à table allons-nous mettre,
Notre roman ira toujours son train....

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Eh! quoi, Monsieur, vous auriez faim?

LE CHEVALIER.

Si vous voulez bien le permettre!

ENSEMBLE.

Quel moment enchanteur, etc.

(*Le chevalier sort en cherchant à l'entraîner.*)

SCÈNE XIV.

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Puis-je en croire mon cœur ?.... me fierai-je à mes yeux ? Lord Trois Etoiles mon mari!....

SCÈNE XV.

MAD. DE VIEILLE ROCHE, MÉLINA, ÉLODIE ET VAPORINE.

VAPORINE.

Ah! ma chère tante...., partagez la joie qui me transporte.... Lord Trois Etoiles....

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Eh bien ?

MÉLINA, ÉLODIE et VAPORINE (*ensemble*).

AIR *de la Dame des Belles Cousines.*

Cédant à sa brûlante ivresse,
Milord doit m'adorer sans cesse,
Et tout entier au sentiment,
Avec moi veut faire un roman,
Dont l'hymen est le dénouement,
Faites m'en votre compliment.

MAD. DE VIELLE ROCHE.

C'est faux, Mesdemoiselles.... C'est moi et rien que moi que milord....

ENSEMBLE.

Faites m'en votre compliment.

(*On entend la cloche.*)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LE BARON, MADELON.

LE BARON.

Eh bien! êtes-vous folles? Comment! la cloche du dîner n'a pas même le pouvoir de vous arracher!....

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Eh! mon frère, il s'agit bien de votre dîner, quand il y va du bonheur de notre vie... Apprenez que lord Trois Etoiles....

LE BARON.

Aurait-il fait son choix?

TOUTES.

Et sans hésiter encore!

LE BARON.

Et laquelle a-t-il choisie?

TOUTES.

AIR: *Au feu! au feu! au feu!*

C'est moi, c'est moi, c'est moi,
Qui lui suis chère,
Qu'il préfère;
C'est moi, c'est moi, c'est moi,
Qui recevrai sa foi.

LE BARON.

Vraiment voilà du zèle,
Et pour lui c'est un vœu flatteur;
Mais enfin quelle est celle
Qui doit avoir l'honneur....

TOUTES.

C'est moi, etc.

VAPORINE.

Tenez, le voici justement, vous allez l'entendre lui-même.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, ERNEST, ensuite VICTOR, EDMON ET LE CHEVALIER.

VAPORINE (*allant au-devant d'Ernest*).

Venez, milord, venez vous déclarer en présence de mon oncle, et dire qui vous préférez pour terminer votre 175e roman.

ERNEST.

Je le proclame avec plaisir, c'est vous aimable Vaporine.

VAPORINE.

Ah!

TOUTES LES AUTRES.

Mais ce n'est pas milord!

VAPORINE.

Comment, ce n'est pas milord?

ÉLODIE.

Non sans doute, car le voici. (*Victor entre.*) Venez, poëte du sentiment et de l'amour, venez dire quel est l'objet de vos mystérieux soupirs.

VICTOR.

C'est vous, aimable Élodie!

ÉLODIE.

Quand je le disais....

TOUTES LES AUTRES.

Mais ce n'est pas encore là milord!

ÉLODIE.

Comment?....

MÉLINA.

Eh! non vraiment, puisque le voilà. (*Edmon entre.*) Venez, milord, venez publier la chaîne qui nous lie.

EDMON.

J'en fais vanité, tendre et rêveuse Mélina : oui, c'est vous que je veux adorer à jamais.

MÉLINA.

Eh bien ! me croirez-vous une autre fois....

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Ce n'est pas lui.

LE BARON.

En effet, le voici, sans doute.

(*Le chevalier entre avec une serviette à la main.*)

LE CHEVALIER.

Eh oui ! c'est moi le romantique par excellence, et le héros de la salle à manger.

AIR *de Lantara.*

Loin de moi le poëte fade
Qui s'en va se désaltérant
A la liqueur de la cascade
Ou bien au nectar du torrent !
Moi que toujours le bon goût accompagne,
Moi classique comme un Latin,
Lorsque je bois, c'est l'onde de Champagne,
Ou le torrent de Chambertin !

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Milord, voici l'instant de proclamer mon triomphe.

LE CHEVALIER.

Oui, charmante bachelette, vous avez triomphé de ma longue antipathie pour le mariage.

VAPORINE.

Si c'est là milord Trois Etoiles, ma tante peut bien l'épouser.

ÉLODIE.

Je n'en veux pas.

MÉLINA.

Ah ! qu'il est laid !

MADELON.

Ça c'est vrai, qu'il n'est pas des plus beaux.

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Eh bien! mon frère.... eh bien! mes nièces, vous voyez que je serai milady....

LE CHEVALIER.

Milady Figeac, si cela peut vous convenir.

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Figeac?

LE CHEVALIER.

Ce nom ne vous est pas inconnu?

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

En effet.... il me semble....

LE CHEVALIER.

Cherchez...., un souvenir...., une époque....

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Ah! oui, je me rappelle.... c'était en 1800.

LE CHEVALIER.

Montez....

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

1794.

LE CHEVALIER.

Montez encore....

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

1780?

LE CHEVALIER.

Encore un peu....

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

1776.

LE CHEVALIER.

Encore....

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

J'étais donc au berceau?

LE CHEVALIER.

Il y avait quinze ans que vous en étiez sortie, belle dame.... Rappelez-vous ce petit Polycarpe.... avec lequel vous jouiez à cache-cache.... Vous n'étiez pas romantique alors....

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Comment c'est vous?

LE CHEVALIER.

Moi-même!.... qui me mêle un peu de romantisme; je n'en fais cependant pas mon état, et qui vous offre de terminer avec vous le roman que vous avez commencé.

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

Je ne demande pas mieux.... si mon frère y consent.

LE BARON.

J'y consens de tout mon cœur.... Quand à vous, mesdemoiselles, vous vouliez aussi des amans romantiques; j'espère que ces Messieurs vous ont donné un échantillon de leur savoir faire.... Oh! ils s'entendent parfaitement à composer un roman, et je crois lire dans vos yeux que vous serez tous contens du dénouement.

VAUDEVILLE.

LE BARON.

Air : *Tralala.*

On dit dans le monde entier
Menteur comme un romancier!
Et de même poliment
On dit, lorsque quelqu'un ment:
Quel roman! *bis.*
Comme il est intéressant!
Quel roman! *bis.*
Attendons le dénouement!

MADELON.

Suzon m'disait qu'tout's les fois
Qu'ell' traverse le p'tit bois,
Ell' prend ses jamb's à son cou,
Parce qu'elle a peur du loup!
Quel roman! *bis.*
Tous les loups sav'nt comme ell' ment!
Quel roman! *bis.*
Qu'ell' prenn' garde au dénouement!

EDMON.

Plus d'un auteur aujourd'hui,
Prenant un grand pour appui,
Promet d'inscrire son nom
Au sommet de l'Hélicon!...
Quel roman! *bis.*
Pégase est récalcitrant!
Quel roman! *bis.*
Attendons le dénouement!

MÉLINA.

Lorsque j'entends un amant
Qui dit avec sentiment:
Je veux aimer constamment!
Moi, je me dis tristement:
Quel roman! *bis.*
Ils en disent tous autant!
Quel roman! *bis.*
Attendons le dénouement!

VICTOR.

On prétend qu'on trouve plus
D'innocence et de vertus
Sous les schals orientaux
Que sous les tissus Ternaux!
Quel roman! *bis.*
Oh! mesdames, comme il ment!
Quel roman! *bis.*
C'est le même dénouement!

ÉLODIE.

Le gros financier Mondor,
Que l'on voit rouler sur l'or,
Est à la Bourse cité
Pour sa rare probité!
Quel roman! *bis.*
Que le cours change à l'instant!
Quel roman! *bis.*
Attendons le dénouement!

ERNEST.

De notre gloire jaloux,
Maint peuple vaincu par nous
Fait écrire, mois par mois,
L'histoire de ses exploits!
Quel roman! *bis*
Chez nous Clio le dément!
Quel roman! *bis*
Attendons le dénouement!

MAD. DE VIEILLE ROCHE.

J'ai passé tous mes beaux jours
A méditer les amours!
Hélas! je vais donc demain
Enfin connaître l'hymen!
Quel roman! *bis.*
Je deviendrai grand'maman!
Quel roman! *bis.*
Attendons le dénouement!

LE CHEVALIER.

Je fus toujours valeureux,
Je suis brave et courageux,
J'ai fait grand nombre d'exploits,
Je me suis battu cent fois!
Quel roman! *bis.*
Mais taisons-nous prudemment!
Quel roman! *bis.*
Cachons-en le dénouement!

VAPORINE (*au public*).

Les auteurs de ce tableau
N'ont recherché qu'un bravo ;
Pour eux je viens plaider.... mais,
Gagnerai-je mon procès ?....
Quel roman ! *bis.*
Messieurs, puissez-vous gaiement
Du roman *bis.*
Achever le dénouement !

FIN.

IMPRIMERIE DE GUIRAUDET, RUE SAINT-HONORÉ, n° 315.